

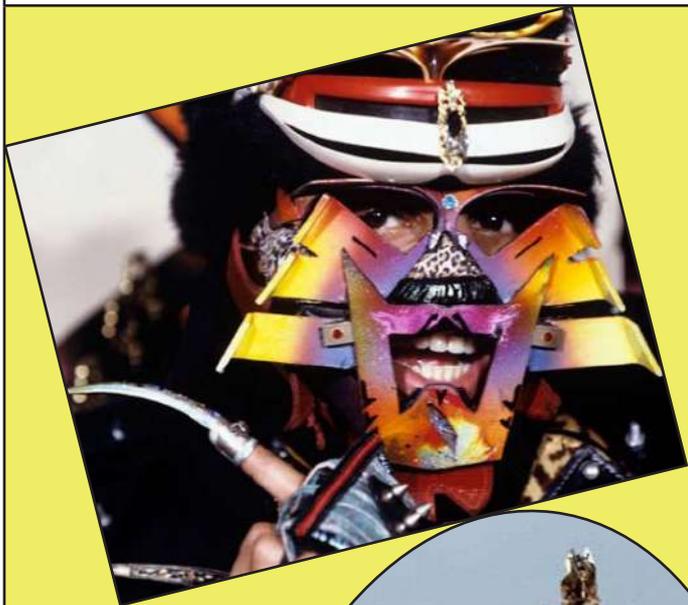
SCOLAB

CAHIER PÉDAGOGIQUE

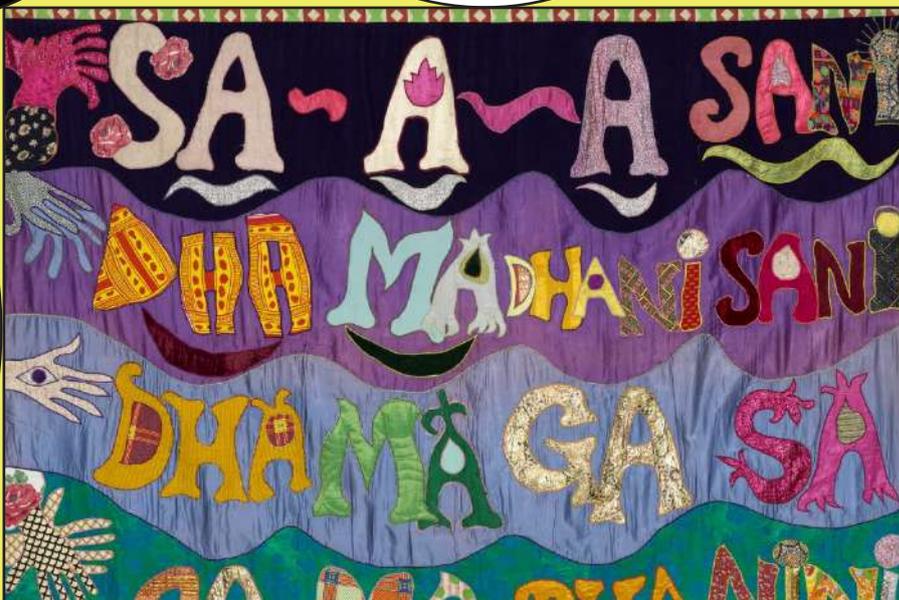
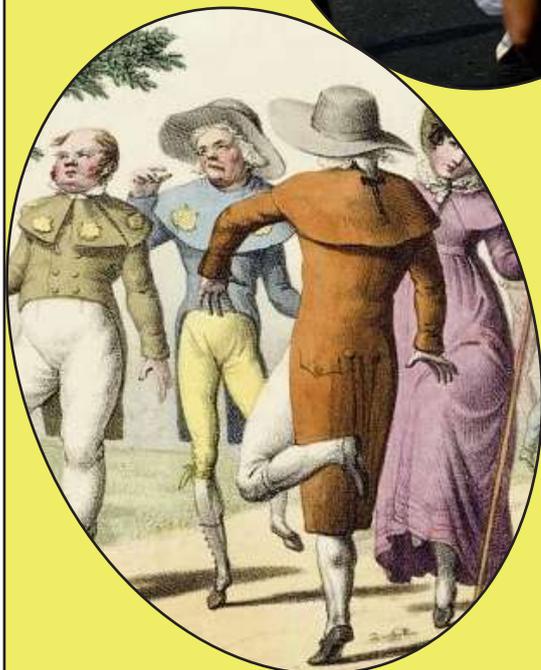
PRINTEMPS 2025

21.02.25 → 11.05.25

Palais
de
Tokyo



SAISON
JOIE
COLLECTIVE



SCOLAB

Le Scolab est un cahier pédagogique. Il propose quelques pistes pour appréhender la saison d'expositions. Il s'adresse aux enseignantes et enseignants mais aussi à leurs élèves.

SOMMAIRE

- 6 Joie collective - Apprendre à flamboyer !
- 8 Raphaël Barontini, Quelque part dans la nuit, le peuple danse
- 14 Playlist musicale de la saison
- 16 RAMMELLZEE, Alphabet Sigma (Face A)
- 19 Joie collective - une iconographie
- 21 Renée Levi, La Elle
- 23 Zoom sur ce qui peut être fait avec vos classes
- 27 Informations pratiques

Ce Scolab comprend des dossiers thématiques, des définitions et des notices détaillées des œuvres.

LES MOTS CLÉS

Carnaval, collage, droits culturels, flamboyance, graffiti, lettrisme, musique, sérigraphie, syncrétisme.

PALAIS DE TOKYO

Le Palais de Tokyo est un centre d'art contemporain. Le bâtiment a été conçu à l'occasion de l'exposition internationale de 1937.

LES EXPOSITIONS

Parler de joie, aujourd'hui ? Alors que les actualités évoquent souvent menaces, inquiétudes, morosité ? Parler de collectif, alors que l'humeur générale paraît favoriser certains individualismes et replis sur soi ? Cette nouvelle saison d'expositions du Palais de Tokyo entend bien parler de joie collective, non pas comme déni des problèmes, mais comme une résistance consciente, active, à l'ordre dépressif du monde. La joie collective comme un remède, un outil, un engagement et une protection. Mais aussi comme une occasion de connecter la création contemporaine avec des formes en dehors des stricts canons de l'art, en naviguant vers d'autres rives esthétiques, d'autres genres, en convoquant d'autres images.

JOIE COLLECTIVE - APPRENDRE À FLAMBOYER !

EXPOSITION COLLECTIVE

Joie Collective – Apprendre à flamboyer ! est une exposition qui s'intéresse aux cultures populaires de rassemblement et aux dynamiques de groupe, propices à l'expérience et l'apprentissage de la joie dans nos quotidiens. L'exposition réunit une scène française et internationale d'artistes et d'initiatives inspirés par les formes d'occupation festives et sociales, mais également musicales, esthétiques, récréatives, politiques et utopiques de l'espace public.

En rassemblant des pratiques souvent collaboratives et relationnelles, imprégnées des principes des droits culturels et de justice sociale, *Joie Collective – Apprendre à flamboyer !* célèbre nos manières de créer du commun et de s'organiser collectivement. Par des situations et œuvres interactives ainsi qu'une série d'événements au sein du projet, l'exposition prend la forme d'un lieu de sociabilité valorisant la participation et l'expression créative des artistes et du public.

Avec : Cindy Bannani et l'association Lallab, Andrés Barón, Maty Biayenda, Moki Cherry, Théophylle Dcx, Soñ Gweha, Lauren Halsey, Thomas Hirschhorn, Caleb Kwarteng Prah, Les Cousines, Gordon Matta-Clark, Helina Metaferia, Dimitri Milbrun, Marilyn Nance, Bocar Niang, Lorraine O'Grady, Alberto Pitta, Resolve Collective, Pris Roos, Cauleen Smith, Endre Tót, Attandi Trawalley, Mona Varichon, Guy Woueté

Soñ Gweha, *Nyum Elucubris*, 2018



6

Scolab - Cahier pédagogique

7

Saison Joie collective - 2025

Le droit de participer

L'exposition est pensée comme un espace de monstration mais aussi comme un espace de participation. La joie collective n'est pas traitée seulement comme un sujet mais comme une expérience à vivre. Cette exposition s'inspire alors de la question des droits culturels* qui affirment le droit de chacun-e à participer à la vie culturelle, à prendre sa place dans la société. Un concept que la commissaire de l'exposition Amandine Nana relie à la flamboyance :

« L'origine de la flamboyance est difficile à tracer mais elle vient pour moi de la culture musicale disco et l'affirmation d'une certaine exubérance. Il y a aussi quelque chose qui est proche des cultures populaires musicales noires et des mouvements culturels féministes noirs et queer avec l'idée d'affirmer sa différence dans l'espace public. »

Espace d'exposition et espace public

De nombreuses œuvres de l'exposition touchent à l'occupation festive et politique de l'espace public, que ce soit par les formes de carnaval, de militantisme, ou de dynamiques de groupe. C'est incarné par l'entrée de l'exposition renommée « L'avenue Parade »,

avec une « Place publique » qui invite le public à prendre la parole avec des micros. D'autres espaces de l'exposition comme « L'avant-scène » et « la Salle des Fêtes » évoquent des lieux festifs de sociabilité avec un rapport marqué à l'expérience de la musique, de la danse et du stand-up.

FLAMBOYANCE

« La flamboyance est une vision positive et politique d'affirmer et d'incarner nos corps dans l'espace public et privé. Dans une société où les femmes noires sont animalisées, discriminées, invisibilisées, (...) nous avons le devoir de briller. Briller pour vivre, briller pour résister. La flamboyance n'est pas un terme désuet ou superficiel, ce n'est pas non plus une question de beauté ou de richesse, je pense qu'elle repose sur notre capacité à transformer nos colères, nos injustices, nos souffrances en puissance. »
Sharone Omarkoy

RADICAL HAPPINESS

L'universitaire et militante féministe Lynne Segal définit la *radical happiness* comme une joie collective et subversive, issue de l'engagement politique et de la solidarité. Elle s'oppose au bonheur individualiste du capitalisme, affirmant que la vraie joie naît dans les luttes partagées, les relations et l'action collective pour le changement social.

DROITS CULTURELS

L'art. 1 de la *Déclaration universelle des Droits de l'homme* (1948) constitue la base des droits culturels : chacun-e doit pouvoir être reconnu-e dans sa dignité et dans sa liberté. Car chaque personne construit sa culture à partir de ses héritages, les droits culturels affirment le droit de chacun-e à participer à la vie culturelle, de vivre et d'exprimer sa culture et ses références et de les voir représentées afin d'élaborer collectivement le « vouloir vivre ensemble ».

CINDY
BANNANI,
15 OCTOBRE -
3 DÉCEMBRE
1983, 2023

Cindy Bannani présente dans l'exposition une œuvre collaborative. Elle invite les membres de l'association Lallab - une association féministe et antiraciste dont le but est de défendre les droits des femmes musulmanes - à réaliser avec elle une broderie collective. Les motifs brodés sont inspirés d'images d'archives de la Marche pour l'égalité et contre le racisme d'octobre 1983. Broder les paroles et revendications des manifestant-es est pour l'artiste une manière de mettre en lumière des pensées et actions politiques qui ont été déconsidérées en raison du statut social et racial des manifestant-es, mais aussi de réfléchir aux généalogies et aux évolutions des luttes.



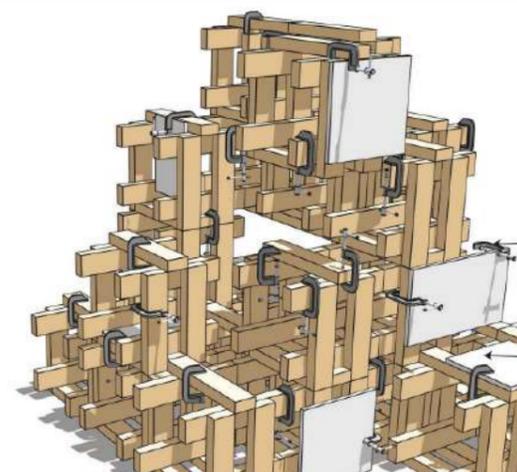
DIMITRI MILBRUN,
*DON'T STOP THE
CARNIVAL*, 2025

L'artiste et saxophoniste Dimitri Milbrun invite les visiteur-euses à colorier un grand dessin créé pour l'exposition. Évoquant un réalisme merveilleux et une énergie brute, cette œuvre invite à plonger dans une foule en mouvement perpétuel. Dimitri Milbrun tisse un lien entre les cultures spirituelles haïtiennes et une esthétique inspirée du punk, du hip-hop et de la bande dessinée. Son projet, *Don't Stop the Carnival*, célèbre l'héritage du carnaval haïtien à travers un coloriage participatif, un écho à sa pratique de sérigraphie et à son engagement éducatif en tant que professeur d'arts plastiques.



RESOLVE
COLLECTIVE,
ENTRE NOUS, 2025

Le proposition du collectif Resolve est à la fois une installation, un programme autonome et un laboratoire public, à l'intersection du jeu, de la co-création, de la construction de réseaux de soutien et de la redistribution des ressources. Le collectif met à la disposition du public des étagères de matériaux allant du sol au plafond pouvant être manipulés par le public. Il organise par ailleurs différents ateliers afin de réaliser du mobilier au profit de l'association montreuilloise Les Cousines. Une question sous-tend les différentes facettes du projet : pouvons-nous imaginer et construire des infrastructures qui permettent la joie collective du plus grand nombre et des personnes marginalisées ?



LORRAINE
O'GRADY,
*ART IS... (DANCING
ON FLATBED)*,
1983/2009

Cette série de photographies a été réalisée par Lorraine O'Grady en 1983 pendant l'African American Day Parade, un défilé festif et politique dont la première édition a eu lieu en 1969 à New York, un an après l'adoption de la loi sur les droits civiques. Pour l'artiste, choisir de représenter cette parade est une façon de célébrer les héritages, la dignité et la fierté des communautés afro-américaines. En proposant aux manifestant-es de poser dans des cadres, l'artiste met également en avant la singularité de ces personnes. Est-ce aussi une manière de pallier le manque de représentation des afro-américain-es dans les musées états-uniens ?



RAPHAËL BARONTINI

QUELQUE PART DANS LA NUIT, LE PEUPLE DANSE

Le titre de cette exposition renvoie à un livre d'Aimé Césaire : *La tragédie du Roi Christophe*, publié en 1963. Raphaël Barontini fait ainsi directement référence à un épisode de l'Histoire moins raconté que d'autres : la Révolution haïtienne et la construction d'une nouvelle nation après la lutte contre l'esclavage et la colonisation française à la fin du 18^e siècle. Cette révolution se tient quasiment au même moment que la Révolution française. Toutefois on connaît souvent davantage l'Histoire de la Révolution française.

Le Roi Christophe est le premier monarque autoproclamé d'Haïti après avoir été l'un des généraux qui a mené la lutte pour l'indépendance. La scénographie de l'exposition s'inspire de l'architecture du Palais Sans Souci que se fera construire le roi tyran afin de réinstaurer un système de cour. Raphaël Barontini y met en scène toute une série de personnages, évoqués sur des grandes pièces textiles, mais aussi par la présence de costumes ou d'accessoires.

Raphaël Barontini est né en 1984 à Saint-Denis en Île-de-France où il vit et travaille. Son travail remet en question les canons de l'Histoire entourant les cultures et les territoires ayant subi l'esclavage ou la colonisation, notamment l'Afrique et les Caraïbes. Sa démarche invite à explorer de nouveaux imaginaires et des récits riches d'une histoire plurielle. Ses tableaux, drapeaux, bannières, tapisseries et costumes interrogent la représentation du pouvoir, son cérémonial et son inversion carnavalesque. Il utilise pour ce faire une technique unique de collage visuel mêlant peinture, sérigraphie et impressions numériques.

Raphaël Barontini, performance dans le cadre de l'exposition *We Could Be Heroes*, Panthéon, 2023



Des narrations hybrides

Que l'on ne se méprenne pas : Raphaël Barontini n'est pas un historien. Il se définit comme un raconteur d'histoires. Son important travail de recherches ouvre sur des narrations et des représentations qui lui sont propres : il hybride et mélange des masques Fang du Gabon, des symboles vénévoles haïtiens, des références iconographiques liées à la peinture occidentale de portrait de cour ou à celle du 15^e siècle de paysagistes comme Joachim Patinier...



La tragédie du Roi Christophe, mise en scène Christian Schiaretti, 2017

Son travail plastique établit des récits alternatifs à travers une représentation très personnelle de divers héros ou héroïnes, réel-les ou imaginaires. Pour évoquer la démarche plastique de Raphaël Barontini, l'historienne de l'art Cheryl Finley parle « d'esthétique mnémorique ». C'est comme si l'artiste mettait en place une pratique ritualisée du souvenir. Il

mobilise des stratégies de répétitions, de rituels, de rythme, chères aux diasporas antillaises et africaines, pour rendre les histoires cachées tangibles.

C'est un des éléments centraux de la pratique plastique de Raphaël Barontini : tisser de nouvelles histoires, interroger des non-dits, revisiter des mythologies personnelles. Pour réutiliser le terme employé par Édouard Glissant, l'artiste s'attache à créer des œuvres qui viennent créoliser l'art. Pour Glissant, créoliser n'est pas métisser, car il y a dans la créolisation « de l'imprévisible, à l'inverse d'un métissage dont on peut calculer les effets ». (*Le Traité du Tout Monde*, 1997)

RÉVOLUTION HAÏTIENNE

Elle débute en 1791 avec un soulèvement de personnes esclavisées contre l'ordre colonial esclavagiste et aboutit à l'indépendance du pays en 1804 après treize ans de guerre. La République d'Haïti subit aujourd'hui encore les conséquences destructrices de la dette que la France l'a obligée à lui verser en guise « d'indemnités compensatoires » pour sa « perte ». Une dette représentant l'équivalent de plus de 500 millions d'euros, avec des prêts engagés auprès de banques... françaises.

La pratique plastique de Raphaël Barontini se fabrique par couches : couches d'histoires qui s'entremêlent par la peinture, le collage ou la sérigraphie. Les mélanges se font autant dans le fond que dans la forme.

Dans ses œuvres, nous retrouvons un panthéon de figures de résistance de Guadeloupe, de Martinique, d'Haïti, de La Réunion, qui viennent s'hybrider à des figures de pouvoir représentées par la peinture de cour occidentale.

L'artiste revendique une certaine forme de syncrétisme*. Grandes banderoles, habits, costumes, pièces textiles : le statut même de ses œuvres tend à l'hybridation. Parfois exposées, parfois portées, les tenues créées par l'artiste deviennent des costumes lors de parades, de bals et de rassemblements collectifs.

« Le peuple » cité dans le titre de l'exposition renvoie aux sujets de la cour du Roi Christophe, mais il peut également faire référence aux personnes esclavisées qui,



Raphaël Barontini, *Soukhos*, 2021

seulement à la nuit tombée, pouvaient se retrouver pour se rassembler, chanter et danser. Faire l'épreuve de la joie collective et d'être ensemble lors de rassemblements festifs dans des contextes de domination, c'est aussi cela créoliser l'art. C'est un contexte de création unique, au sein d'une situation d'esclavagisme, de domination. Les tableaux, drapeaux,

bannières, tapisseries et capes d'apparat créées par l'artiste interrogent la représentation du pouvoir, son cérémonial et son inversion carnavalesque. À ce titre, un *Bal quadrille* aura lieu le 12 avril dans les espaces d'exposition. Cette performance est un hommage aux cultures dansées créolisées pratiquées aux Antilles et sera réalisée en collaboration avec une association de quadrille guadeloupéen.

- De quelle façon peut-on interroger plastiquement les notions d'inversion des pouvoirs ? Quel est le pouvoir du vêtement, du déguisement ?
- Comment aborder le carnaval et le défilé comme moments de joie célébrée, mais aussi permettant au préalable la construction et l'élaboration de costumes, avec des savoir-faire techniques et plastiques hérités ou inventés ?

SÉRIGRAPHIE

C'est une technique d'impression qui utilise le même procédé que le pochoir. À l'origine, on dessinait des motifs sur des châssis tendus avec une toile en soie. Aujourd'hui, ces écrans sont plus souvent en matière synthétique et les transferts sont opérés depuis des photographies traitées numériquement (ce qui permet la séparation d'une image en plusieurs couches de couleurs). L'avantage de cette technique est que l'on peut imprimer sur des supports très variés (papier, bois, verre, textile, plexiglas...) en de nombreux exemplaires. La sérigraphie a été beaucoup utilisée dans l'art des années 1960 par des artistes tels qu'Andy Warhol ou Corita Kent.

SYNCRÉTISME

Un syncrétisme est un mélange d'influences. Le terme s'utilise en histoire des religions pour qualifier des confessions dont plusieurs composants d'origine sont encore reconnaissables. En art, il s'agit de la création de nouveaux ensembles culturels à partir de plusieurs cultures.

Analyse comparée



Diego Vélasquez, *Philippe IV à cheval*, 1634, huile sur toile, 301 x 314 cm, musée du Prado

Cette peinture de Diego Vélasquez représente le roi Philippe IV d'Espagne (1605 – 1665). C'est une œuvre de commande qui a pour but de glorifier le monarque. D'ailleurs, le Roi se tient dans une posture dominante et assurée sur son cheval, avec dans sa main droite un bâton de commandement. Vélasquez aurait mélangé des races différentes de chevaux, des frisons – réputés fougueux – et des chevaux plus lourds, pour évoquer la stabilité et l'assurance.

Dans la tapisserie de Raphaël Barontini, Cécile Fatiman (1771-1883) a cette même posture altière, elle aussi



Raphaël Barontini, Cécile Fatiman, *La princesse du royaume du nord*, 2025, broderie sur tissu imprimé, 300 x 600 cm

chevauchant un cheval, ornée de vêtements flamboyants. C'est l'une des nombreuses femmes à avoir œuvré à l'indépendance de la future République Haïti. Le bâton de commandement est ici remplacé par un drapeau rouge, symbole de la révolution. Le paysage montagneux de Vélasquez est remplacé par un paysage tropical et nocturne qui renvoie au Bois-Caiman. C'est en 1791, durant la cérémonie du Bois-

Caïman, que Cécile Fatiman, *mambo* (prêtresse) du vaudou haïtien, a joué un rôle crucial. Elle sacrifie un porc et offre son sang aux participant-es, scellant ainsi le serment de révolte des insurgé-es. Cécile Fatiman est par ailleurs liée à l'histoire du Roi Christophe : elle est la sœur aînée de la Reine. L'artiste explique aimer utiliser des photographies d'archives, souvent prises par les colons, et donc empruntées « d'exotisation ». Il vise alors à les placer dans un autre contexte, plus valorisant, comme le confère aussi le portrait de cour. Le tableau de Vélasquez et la tenture de Barontini sont tous les deux immenses et surplombent celui ou celle qui les regarde.

- Comment pourrait-on hybrider les images de nos vieux manuels d'Histoire ?
- Est-ce possible de réécrire, redécouper, et créer de nouvelles histoires et de nouveaux personnages ?
- Nous faisons tous et toutes l'expérience d'être habités par des images. Si nous hybridons nos souvenirs et les images de nos vieux manuels d'Histoire pour inventer de nouveaux discours et faire exister de nouvelles figures historiques ?

CARTOGRAPHIE MUSICALE DES EXPOSITIONS

JOIE COLLECTIVE - APPRENDRE À FLAMBOYER !

RAMMELLZEE

JOIE COLLECTIVE - UNE ICONOGRAPHIE

RAPHAËL BARONTINI

Donna Summer, *Love to love baby*, 1975

→ Disco

Manu Dibango, *Soul Makossa*, 1972

→ Proto-disco

Beyoncé, *Black Parade*, 2019

→ R'n'B

Cortejo Afro, *Elegantemente Sofisticado*, 2016

→ Afro-Bahian musical revolution

Jimmy Cliff, *Samba Reggae*, 2009

→ Samba Reggae

Anzala, *An Pe Ke Lese Gwoka La*, 1982

→ Gwoka

Chic, *Good Times*, 1979

→ Funk / Disco

The Sugar Hill Gang, *Rapper's delight*, 1979

→ Rap / Hip-hop

Mallaury, *Assa*, 2020

→ Rap

Death Comet Crew, *At The Marble Bar*, 1985

→ Hip-Hop

Gettovetts feat Rammellzee, *Gangster Lean*, 1988

RAMMELLZEE + K-Rob, *Beat Bop*, 1983

Madonna, *Everybody*, 1982

→ Pop

Psychic TV, *Tune In (Turn On The Acid House)*, 1988

→ Acidcore

Spiral Tribe, *Forward the Revolution*, 1993

Miss Kittin & The Hacker, *Frank Sinatra*, 2001

→ Techno

Robert Owens, *Bring Down The Walls*, 1986

→ House

Mistinguett, *C'est vrai*, 1933

→ Music-Hall

RAMMELLZEE

ALPHABETA SIGMA (FACE A)

Ce titre énigmatique renvoie à l'exposition d'un artiste qui l'est tout autant. RAMMELLZEE est un artiste inclassable. Il grandit dans le contexte de la renaissance artistique new yorkaise des années 1970, où les noms choisis par les graffeurs recouvraient les murs de la ville et les métros. Sur fond de crise sociale, économique et politique, les écritures des graffeur·euses, leurs attitudes libertaires, les rythmes syncopés qui les accompagnent donnent naissance à ce qui deviendra la culture hip-hop : un mouvement qui réunit l'art, la danse, la musique pour définir de nouvelles identités, toujours collectives.

RAMMELLZEE est né le 15 décembre 1960 à Far Rockaway (New York), où il meurt le 27 juin 2010. Né sous le nom de Stephen Piccirello, il officialise sa nouvelle identité en 1979. Impossible à cerner, RAMMELLZEE s'affirme dans sa complexité et son envie de faire œuvre totale. Au début des années 1980, RAMMELLZEE déploie ses recherches pour complexifier son rapport au monde et s'exprime dès lors par le dessin, la peinture, la sculpture, la performance et la musique.



Adeptes du « wild style », une forme complexe de graffiti* dans laquelle les lettres sont transformées au point de devenir illisibles, RAMMELLZEE



RAMMELLZEE, *Ikonoklast Panzerism Letter B*, 1987

rédige un traité – *ICONIC TREATISE GOTHIC FUTURISM ASSASSIN KNOWLEDGES OF THE REMANIPULATED SQUARE POINT IS ONE TO 720°* - théorie cryptique, poétique et scientifique dans lequel il revendique une descendance avec les moines copistes, adeptes des lettres camouflées dans les enluminures. RAMMELLZEE était obsédé par l'histoire des moines

gothiques dont les lettres étaient tellement ornées que les évêques les trouvèrent illisibles et interdirent cette



RAMMELLZEE as *Crux the Monk*, Photo by Keetja Allard July 2002

technique. Dans son travail plastique, la lettre a été encore élargie, ombrée et reconstruite en quelque chose de luisant et ressemblant à une arme. La lettre est dénaturée et transformée en puzzle futuriste.

Il se donne ainsi pour mission d'armer les lettres pour élaborer un langage métaphysique guerrier, contre les oppressions des mots, des signes et des ornements. L'ornement

devient un armement. RAMMELLZEE passe ensuite à la troisième dimension en plaçant des lettres armées de flèches sur des skateboards ainsi que sur de grandes armures ou costumes qui évoquent les restes fossilisés de la vie du 20^e siècle : coupures de journaux, porte-clés, maillons de chaîne et autres objets de pacotille.

Au long de sa vie, l'artiste complexifie son rapport au monde et s'engage également dans la sculpture, la performance et la musique. Il déjoue les codes virilistes en développant une identité fluidifiée par un travail de costumes et de manipulation de sa voix avec un vocodeur.

GRAFFITI

« Graffiti » vient du pluriel de graffito en italien, qui tire son origine du grec ancien *graphein* : écrire, dessiner ou peindre. Si l'on suit ce que Roland Barthes affirme à propos des « brouillis » et « salissures » du peintre Cy Twombly, le graffiti, en tant que geste sans forme ni usage, toucherait à « l'essence de l'écriture ».

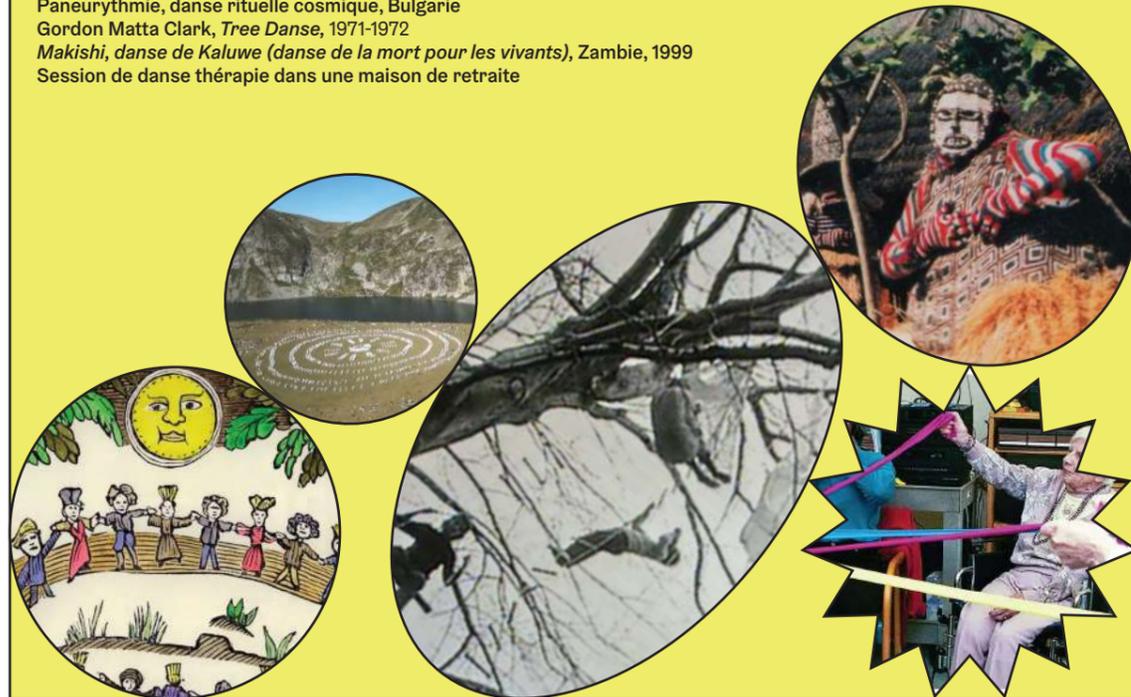
JOIE COLLECTIVE - UNE ICONOGRAPHIE

EXPOSITION COLLECTIVE

Partout dans le Palais de Tokyo, du hall d'entrée au sous-sol, sont marouflées sur les murs des images imprimées au format A3. Ce n'est pas à proprement parler une exposition mais un projet de recherche qui s'infiltré dans les espaces « entre » les expositions, pour tisser des liens iconographiques autour de la thématique principale de la saison Printemps 2025 : la joie collective. Le projet rassemble ainsi de nombreux documents aux statuts différents : œuvres d'art, images d'archives, cartes postales, recherches Internet, réseaux sociaux, affiches, histoire des rituels et rassemblements collectifs, arts et traditions populaires... Il s'agit d'offrir un contrepoint iconographique, visuel et poétique aux autres expositions.

Un projet imaginé par Coline Davenne et Guillaume Désanges

De gauche à droite :
William Linnell, *Le sabbat des sorcières sous la pleine lune*, fin 19^e
Paneurythmie, danse rituelle cosmique, Bulgarie
Gordon Matta Clark, *Tree Dance*, 1971-1972
Makishi, danse de Kaluwe (danse de la mort pour les vivants), Zambie, 1999
Session de danse thérapie dans une maison de retraite



18

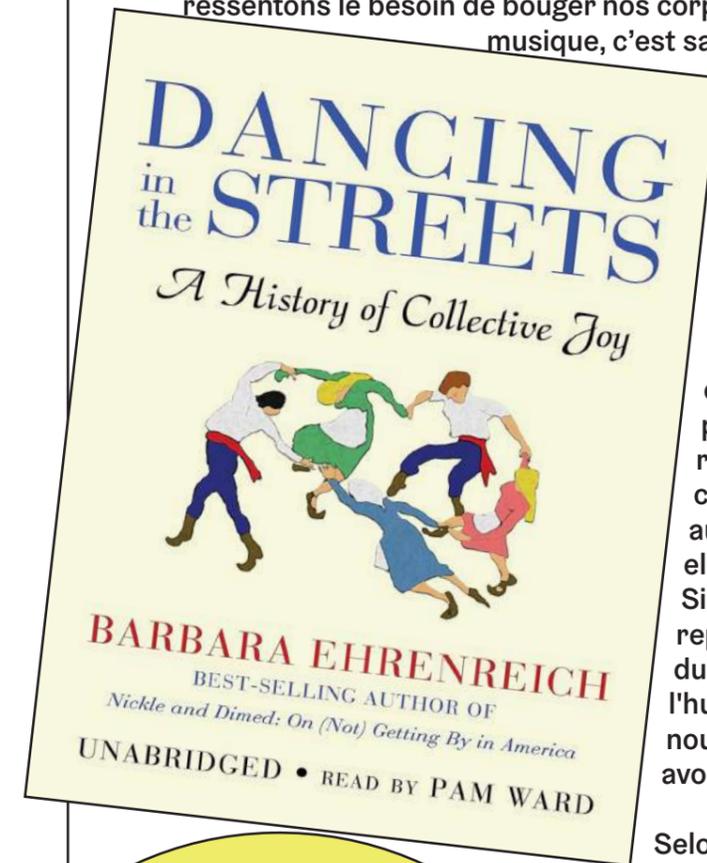
Scolab - Cahier pédagogique

19

Saison Joie collective - 2025

Ce projet est divisé en différents chapitres répartis dans le bâtiment : les saisons, les cortèges, les fêtes, les sports, les cercles, etc. Certaines juxtapositions d'images peuvent surprendre. Elles sont le résultats de choix subjectifs, sans volonté scientifique. Elles font se succéder des références populaires, parfois trouvées sur les réseaux sociaux, à des sources plus historiques issues de livres d'histoire de l'art.

Ce projet prend pour point de départ le livre de Barbara Ehrenreich, *Dancing in the Streets: A History of Collective Joy* publié en 2006. Pour l'autrice, qui s'appuie sur le travail de divers anthropologues, la joie collective est une capacité et une technique partagée par tous les *homo sapiens*. Si nous ressentons le besoin de bouger nos corps quand on entend de la musique, c'est sans doute pour créer une



cohésion dans le groupe afin de nous défendre face aux prédateurs. Puisque c'est bon pour nous, l'évolution l'a favorisé. Quand nous dansons à plusieurs au rythme des tambours, nous obtenons une récompense : de la joie ! Si nous possédons cette capacité d'extase collective, pourquoi l'utilisons-nous si rarement ? Sous quelles formes ces célébrations populaires, autrefois si répandues, existent-elles aujourd'hui ? Si les techniques de l'extase représentent une part importante du patrimoine culturel de l'humanité, pourquoi les avons-nous oubliées ? (D'ailleurs, les avons nous vraiment oubliées ?)

Selon l'autrice, c'est sans doute parce que la joie collective, intrinsèquement liée aux insurrections et à la possibilité de construire de nouvelles alternatives, a toujours été réprimée par les pouvoirs. À l'instar du carnaval, les rituels de joie collective impliquent une forme de dissolution du rang. Ils sont utilisés par les peuples opprimés comme un tremplin contre la domination (raciale ou sociale). Barbara Ehrenreich conclut son ouvrage avec optimisme : nous pouvons trouver en nous et entre nous cette capacité de créativité et de joie collectives, sans avoir besoin de divertissements organisés et sans contrôle des autorités.

« L'incompatibilité présumée entre la civilisation et les traditions extatiques collectives apparaît cependant paradoxale : la civilisation est une bonne chose – n'est-ce pas ? – et elle repose sur de nombreux traits humains remarquables tels que l'intelligence, le don de soi et le génie technologique. Mais les rituels extatiques sont également une bonne chose. Ils sont l'expression de notre tempérament artistique et de nos aspirations spirituelles, ainsi que de notre solidarité. Comment considérer alors la civilisation comme une forme de progrès si elle exclut quelque chose d'aussi singulièrement humain, et profondément satisfaisant, que la joie collective que procurent les fêtes et les rituels extatiques? »

Barbara Ehrenreich

RENÉE LEVI

LA ELLE

Invitée à déployer sa peinture dans le hall du Palais de Tokyo, Renée Levi a créé un vitrail plein format conçu numériquement et une peinture murale analogique. Entre opacité et translucidité, gestes, ratures et écritures viennent révéler la structure brute du bâtiment.

Des noms de femmes

« Pour vous parler du titre "La Elle", il faudrait d'abord raconter pourquoi je donne à mes œuvres des titres qui portent des noms de femmes. C'est une manière d'honorer la mémoire des femmes oubliées. »

Pour approfondir cette réflexion de Renée Levi, nous vous conseillons le célèbre essai de Linda Nochlin, *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes?* Dans ce texte publié en 1971, l'historienne de l'art démantèle la notion de génie artistique et répond à la question qu'elle pose dans le titre en dévoilant les structures institutionnelles et sociales qui ont tenu les femmes à l'écart des carrières artistiques.

Née en 1960, Renée Levi définit ses peintures comme des objets et conçoit le tableau comme une surface picturale. La pratique de Levi, à la croisée de la peinture, du dessin et de l'écriture, se fonde également sur son propre parcours, qui mêle les langues et les cultures. Très tôt, elle s'engage dans des projets dans l'espace public qu'elle élabore, tout comme ses expositions, en dialogue avec son partenaire Marcel Schmid ; dernièrement dans le Swiss Innovation Park à Bâle Allschwil ou dans le tympan du Palais fédéral suisse à Berne, où elle a remporté le concours organisé à l'occasion du 175e anniversaire de la Constitution fédérale.



20

Scolab - Cahier pédagogique

21

Saison Joie collective - 2025

Des gestes entre dessin, son et écriture

Les grands gestes de Renée Levi sont des gestes simples qui ne cherchent pas la virtuosité. Au contraire, Renée Levi souhaite qu'on se dise : « Je peux faire la même chose ! » Pour les ondulations sur le mur, elle s'est inspirée des « feuilles de tests », des feuilles mises à la disposition des client-es dans les papeteries pour tester les stylos. Les gens gribouillent et laissent une marque anonyme, des formes entre la lettre et le dessin. Par ailleurs, les gestes expriment aussi une forme de musicalité, ils sont liés à des sons, des bruits. Ainsi, elle se réfère tout autant au mouvement artistique du Lettrisme* qu'au musicien expérimental John Cage*.

« L'ondulation est ma forme personnelle du ressenti et de la recherche. Elle est un moment de vie, aussi souvent que je la répète. Je suis ce mouvement de rotation perpétuel et m'approprie ainsi l'espace et le temps. » (Renée Levi)

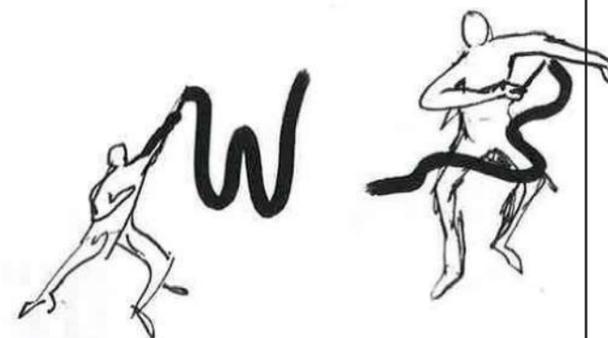
Focus cycle 3

« La relation du corps à la production artistique, les effets du geste et de l'instrument », « la présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, le rapport d'échelle, l'*in situ*, les dispositifs de présentation, l'architecture »...

L'atelier « Peinture rythmique et sportive » est inspiré de cette installation de Renée Levi : envolée de rouge, roulade de bleu, clapotis de jaune, ce printemps on secoue les formes et les couleurs au Palais de Tokyo ! Crée ton pinceau de peinture éphémère et déploie tes meilleurs gestes dans les airs.

LETRISME

Le Lettrisme est un mouvement artistique qui renonce à l'usage des mots pour s'attacher à la poésie des sons et à la musique des lettres. Fondé en 1945 par Isidore Isou (1925-2007), ce mouvement proclame la destruction de la poésie au profit d'une esthétique basée sur la lettre et les signes.



JOHN CAGE

John Cage (1912 - 1992) est un compositeur, poète et plasticien américain. Il est connu pour ses expérimentations musicales radicales. Lorsque Renée Levi l'évoque en parlant des bruits du hall du Palais de Tokyo, peut-être se réfère-t-elle à son célèbre morceau 4'33". Souvent décrit comme « quatre minutes trente-trois secondes de silence » - l'interprète étant invité-e à laisser ses mains au-dessus des touches du piano pendant cette durée -, ce morceau est en fait constitué des sons de l'environnement que les auditeur-ices entendent ou créent lorsque le morceau est interprété.



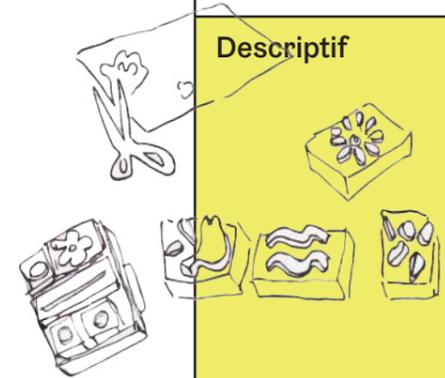


ZOOM SUR CE QUI PEUT ÊTRE FAIT AVEC VOS CLASSES

Ces propositions sont des exemples d'ateliers. D'autres ateliers sont possibles et le Palais de Tokyo s'adapte à vos besoins spécifiques !

ATELIER « FAIRE TAMPON » CYCLES 2 ET 3

Descriptif



- L'atelier propose d'explorer le pouvoir du motif afin d'envisager l'idée d'identité collective. Après la visite, les enfants sont invité-es à créer des tampons. Les motifs, abstraits ou figuratifs pourront aborder les questions de luttes à travers la dualité joie / frustration.
- A partir de ces tampons, les enfants seront invité-es à créer des combinaisons collectives sur un tissu commun, une série de motifs collectifs représentant autant nos individualités que notre identité de groupe.

Objectifs pédagogiques (Cycles 2 et 3)

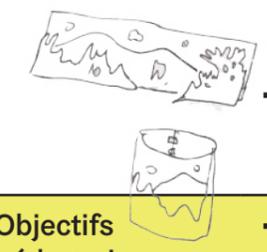


- « S'approprier par les sens les éléments du langage plastique : matière, support, couleur... »
- « Prendre la parole devant un groupe pour partager ses trouvailles. »
- « S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques »

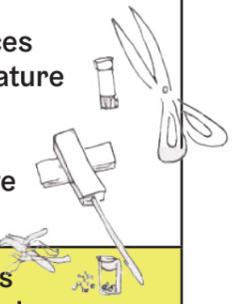


ATELIER « LA VALSE DES MANUELS » CYCLE 4

Descriptif



- Les élèves explorent les figures historiques d'anciens manuels d'histoire-géographie. Découper, coller, mélanger, hybrider ces figures pour leur faire dire autre chose, un processus d'hybridation libre, à l'instar de la pratique plastique de Raphaël Barontini.
- Un dispositif motorisé permet de faire défiler ces figures comme un manège ou un carnaval miniature agrémenté de lumières et de musique.
- L'atelier est l'occasion d'aborder les questions de l'iconographie historique, de la joie collective et du carnaval.



Objectifs pédagogiques (Cycle 4)



- Français : « S'interroger sur la manière dont les personnages sont représentés, et sur leur rôle dans la représentation de la réalité », « S'interroger sur la dimension sociale et morale du comique satirique »
- Les élèves sont sensibilisés aux continuités et aux ruptures, aux façons dont les artistes s'approprient, détournent ou transforment les œuvres et les visions du monde qui les ont précédés.

VISITE CONTÉE (CYCLE 1)

Descriptif En suivant la trame narrative d'un conte, et en retrouvant les célèbres « Mur-Murs » - ces petits êtres qui vivent dans les fissures et les recoins du Palais de Tokyo - les élèves de maternelle parcourent les trois expositions de la saison avec une sélection d'œuvres choisies, leur permettant de cheminer dans leur quête et de répondre à cette question : « comment redonner le moral à nos Mur-Murs qui broient du noir ? » Durant cette visite atypique, des temps de pratiques corporelles seront intégrés dans le parcours face aux œuvres, ainsi qu'un petit temps de pratique plastique final.

Objectifs pédagogiques (Cycle 1) « Se construire comme personne singulière au sein d'un groupe. Découvrir le rôle du groupe dans ses propres cheminements, participer à la réalisation de projets communs, apprendre à coopérer. »
« Acquérir le goût des activités collectives, prendre du plaisir à échanger et à confronter son point de vue à celui des autres. »
« Trouver sa place dans le groupe, éprouver le rôle des autres dans la construction des apprentissages. »

ATELIER « SOUFFLE COSMIQUE » (MIEUX-ÊTRE PAR L'ART)

Descriptif

- Dans cet atelier, les élèves sont amenés à explorer les notions du céleste et du cosmos dans notre quotidien pour créer des cartes postales. À l'instar de l'artiste RAMMELLZEE qui habitait le monde de façon cosmique, de quelle façon pourrions-nous voir et présenter les objets sous un autre angle ? Est-ce possible de regarder nos objets du quotidien avec des yeux de poète intergalactique ?
- En modulant notre souffle pour faire apparaître en négatif l'empreinte d'objets de notre quotidien, nous travaillons sur la représentation du local et du lointain, du très petit et du très grand, en prenant plaisir à déconstruire nos repères pour proposer une vision différente. Les couleurs projetées par le souffle reprennent l'esthétique du spray.

Mieux-être par l'Art Les ateliers Mieux-être par l'Art proposent une approche plastique davantage sensorielle que technique, où l'expérimentation et l'expérience de la pratique en train de se faire ne sont pas moins importantes que le résultat produit. Ces ateliers sont adaptés aux classes avec des élèves à besoins spécifiques, avec des élèves ULIS en inclusion, des élèves en UPE2A qui sont en apprentissage de la langue française, mais aussi aux EREA. N'hésitez pas à nous faire part des besoins particuliers de vos élèves. Nos équipes sont formées à tous les publics et nous disposons d'outils qui peuvent aider certains élèves (fidgets – outils à manipuler d'aide à la concentration-, casques anti-bruit, lunettes anti-éblouissement...)

FOCUS SUR LA VISITE THÉMATIQUE

Descriptif L'objectif de ces visites est de réfléchir de façon transversale. Et si nous abordions plusieurs expositions au prisme d'une même notion ? Au lieu d'aborder les expositions les unes après les autres, ou au contraire de n'en traiter qu'une seule, la visite thématique permet de partir à la découverte d'œuvres ciblées et en tenant compte des indications que vous pouvez laisser lors de votre réservation.

Infos pratiques

- Durée : 1 h 30
- Pour qui ? Du cycle 2 au supérieur, la visite thématique s'adresse à tout le monde. Les contenus sont adaptés au niveau des élèves et aux souhaits émis lors de la réservation

EXEMPLE : LE CORPS

D'autres thématiques sont possibles (L'Histoire et les histoires, Et demain ?...)

Qu'il soit célébré par la danse, qu'il devienne le support de costumes de personnages, qu'il incarne un alter-ego fantasmagorique ; les expositions de cette saison font la part belle au corps.

Le corps du visiteur d'abord, celui qui déambule dans les espaces. C'est un corps qui peut être amené à participer, à se mettre en mouvement. Amandine Nana, curatrice de l'exposition *Joie Collective : Apprendre à flamboyer !*, entend en effet « mettre la participation du visiteur au cœur du parcours ». Dans la scénographie de l'exposition, une place toute particulière est laissée aux corps des visiteurs : ils déambulent sur une avenue, sont invités dans une salle des fêtes... *Le Resolve Collective* propose de passer à l'action en construisant des dispositifs en bois dans l'espace d'exposition.

Dans cette exposition, il n'est pas seulement question de corps individuel, mais aussi de corps social ou d'acte de « faire corps », notamment dans des rassemblements et des regroupements humains : il s'agit de faire l'expérience de la joie d'être ensemble.

Dans l'exposition *Alphabeta Sigma (Face A)*, qui rend compte du travail et de la figure de l'artiste, poète et musicien RAMMELLZEE, vous découvrirez les costumes qu'il fabriquait à partir de matériaux de récupération. Une manière d'habiller, de déguiser, de muter ou d'augmenter les corps.

Chez Raphaël Barontini, le corps est approché par le biais de la représentation. En effet, l'artiste s'attache à la tradition picturale du portrait. On rencontre dans l'exposition des corps hybridés et réinventés. Il tente de revaloriser les personnes qui ont été dénudées, vendues, esclavisées. En les mettant en scène dans ses tableaux ou tapisseries, souvent après les avoir couvertes de bijoux, ces personnes deviennent de nouveaux personnages historiques. Le défilé des corps et la danse au rythme des instruments irriguent le travail de Raphaël Barontini revisitant le léwoz - célébration musicale guadeloupéenne - ainsi que le quadrille, une danse de bal et de salon en vogue du début du XIX^e siècle.

FOCUS SUR LE GRAND FAUX-RAL

Samedi 21 juin
de 14 h à 18 h

SE PRÉPARER (SUR LA FORME) À PASSER SON GRAND ORAL DE SPÉCIALITÉ

Descriptif Les médiatrices du Palais de Tokyo donnent rendez-vous aux élèves qui veulent se préparer dans les conditions de l'examen avec une équipe aguerrie à parler devant un public, et qui, pour l'occasion, délivre des conseils pratiques et réutilisables : comment poser sa voix, comment s'adresser à un jury, comment gérer son stress à l'idée de prendre la parole, désamorcer des idées négatives, répondre quelque chose même si on ne connaît pas la réponse, ne pas réciter par cœur un texte, mais aller à la rencontre des personnes qui nous écoutent...

Les élèves qui s'inscrivent pour le Grand Faux-Ral pourront bénéficier d'une visite dans les espaces d'exposition avant ou après l'exercice. C'est aussi l'occasion de se retrouver entre pairs, de rencontrer de nouvelles personnes et de mettre en commun différentes techniques de préparation...

- Une manière d'expérimenter les conditions réelles de l'examen et sous la forme d'un grand speed-dating pour les élèves de Terminale.
- Pas d'obligation à venir avec sa classe ou son prof : on peut venir seul-e ou entre ami-es.
- C'est gratuit ! Il suffit juste de s'inscrire en écrivant à l'adresse : reservation@palaisdetokyo.com



INFORMATIONS PRATIQUES

Accessibilité Toutes les activités éducatives du Palais de Tokyo sont accessibles aux personnes en situation de handicap. Pour en parler, une seule adresse : mediation@palaisdetokyo.com

Comment réserver ? Réservation par email auprès de reservation@palaisdetokyo.com ou par téléphone au 01 81 97 35 92 (du lundi au vendredi de 10 h à 18 h).

Tarifs (30 personnes max. par groupe)

Visites

- La visite active - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 70 €
- Le conte Tok-Tok écoliers - Cycle 1 - 80 €
- La visite thématique - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 80 €
- La visite archi - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 80 €
- La visite Objectif bac - Lycée général, techno, pro - 80 €
- La rencontre pro - Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 180 €

Possibilité de payer avec le Pass Culture !

Ateliers

- La visite-atelier - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 110 €
- Le workshop - 3 occurrences - Cycles 2-3-4, ULIS, Lycée général, techno, pro, enseignement supérieur - 400 €

Élèves à besoins spécifiques

- La visite-atelier adaptée - Gratuit !
- La visite-atelier sensorielle - Gratuit !
- La visite-atelier LSF - Gratuit !

Formats spéciaux

- Le cycle perspectives - 3 occurrences - Lycée pro, Structures de Retour à l'Ecole - 300 € (Gratuit pour les SRE)
- Les mini médiateur-ices - 4 occurrences - Cycles 2-3-4 - 240 €
- Le grand faux-ral - Pour les élèves de lycée général et technologique (hors cadre scolaire) - Gratuit !
- La master class Starting Block - Pour les élèves de lycée général et technologique et classe prépa (hors cadre scolaire) - 90 € par participant-e (payable avec le Pass Culture)

Principes graphiques Atelier E+K – Élise Gay & Kévin Donnot (www.e-k.fr)

Caractère typographique Gräbenbach (dessiné par Wolfgang Schwärzler et distribué par la fonderie allemande Camelot)

Horaires & accès Le Palais de Tokyo est ouvert tous les jours de 12 h à 22 h, sauf le mardi. Les groupes peuvent cependant être accueillis les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à partir de 10h30.

13, avenue du Président Wilson – 75116 Paris
Métro : Iéna ou Alma Marceau (ligne 9)
Bus : lignes 32, 42 63, 72, 82, 92
RER : Pont de l'Alma (ligne C)

